

# UN GROUPE DES BATIGNOLLES

LA RAGE DE L'INTIME

DU 5 JUIN AU 30 AOÛT 2019

MAIRIE DU 17<sup>E</sup>

*QUELQUES MOTS  
AUTOUR DE L'EXPOSITION...*

MAIRIE du 17<sup>e</sup>  
[www.mairie17.paris.fr](http://www.mairie17.paris.fr)





Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur le maire Geoffroy Boulard qui nous accueille dans sa mairie. Merci pour les efforts qu'il a consentis avec Monsieur Bertrand Lavaud pour que cette exposition soit rendue possible. Un grand merci à Mélanie Quillacq dont l'aide a été précieuse, merci également à Joëlle Racary qui a initié ce projet.

## **« L'art Moderne a été inventé aux Batignolles »**

Ainsi est résumé en quatrième de couverture le livre de Claude Jeancolas intitulé *Le Groupe des Batignolles*.

Ce livre retrace l'aventure des peintres et intellectuels qui aimaient à vivre ou à se rencontrer aux Batignolles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On pouvait retrouver autour d'Edouard Manet qui habita boulevard des Batignolles, des artistes d'avant-garde comme Monet, Renoir, Sisley, Degas, Nadar, Zola et tant d'autres.

On mesure aujourd'hui combien cette aventure débutante allait être un bouleversement dans l'univers de l'art.

Pour un artiste de maintenant cette conscience de vivre dans ce même quartier ne laisse pas insensible. L'exposition ici présentée cherchera modestement à interroger l'influence de ce lieu sur la création.

Chacun a conscience des révolutions traversées par l'art depuis ces anciens temps de l'impressionisme. La ville de Paris et notre quartier en particulier ont également changé de visage. Des pages se sont tournées sans possible retour. Les artistes dans leur grande majorité ont dû fuir Paris ou eux-mêmes ont changé de visage pour devenir graphistes, photographes, plasticiens... bien loin de l'image des peintres d'autrefois...

Cette exposition regroupant six artistes s'efforçant, malgré tout, d'œuvrer aux Batignolles cherche à renouer simplement avec ce passé tout en montrant leur lien évident avec le présent.

L'art dit « contemporain » (le terme, on le sait, ne signifie plus « art de maintenant » mais renvoie à tout un système) a opéré de ruptures en ruptures et a cherché à chaque pas à redéfinir l'art ou à en repousser les limites, mettant souvent à distance la question du beau, c'est ainsi... Cet art a donné naissance à une multitude de créations étonnantes, intéressantes... stupéfiantes pour reprendre le terme de la seule émission parlant d'art sur nos chaînes... Il a offert des libertés à tout artiste, mais a aussi créé un certain vide et une distance jamais atteinte avec le public...

Ici je voudrais en dire plus. Dire combien il est difficile de viser frontalement ou simplement de moquer l'art dit « contemporain », ou du moins une grande partie de celui-ci. Toute critique pouvant être perçue teintée d'amertume stérile ou comme une attitude passéiste et voire réactionnaire. De plus, on sait à présent que cet art contemporain est une sorte de monstre qui se joue des critiques et plus encore s'en nourrit...

D'innombrables livres et écrits ont analysé cet art avec intelligence et précision jusqu'à qualifier cet art de « non art ».

De nombreux essayistes, écrivains, historiens, sociologues, de tous bords ont dit leur distance avec cet art contemporain. J'ai envie de citer Jean Clair, Jean Philippe Domecq, Marc Fumaroli, Laurent Danchin, Christine Sourgins, Aude de Kerros, Yves Michaud, Pierre Souchaud, Natalie Heinich, Jean Baudrillard, Kostas Mavrakakis et tant d'autres...

On devine un peu le contenu de ces ouvrages en citant juste certains titres: *Les années noires de la peinture*, *La haine de l'art*, *Les mirages de l'art contemporain*, *L'hiver de la culture*, *artistes sans art ?*, *L'éclipse de l'art...*

Tous décrivent à travers une multitude d'exemples, un paysage saccagé de l'art (pour reprendre le terme de Jean Clair), tous mettent la lumière sur une grande partie de cet art dit contemporain devenu vide et paradoxalement liberticide.

Tous ont compris la valorisation du vide dans laquelle nous sommes arrivés, certains en analysent l'origine mettant l'accent sur l'historique de cette catastrophe venue des États-Unis qui en pleine guerre froide avaient l'impérieuse nécessité, et cela aidé par leur puissance financière, de prendre la place de l'Europe en terme de référence artistique.

Tous décrivent la révolution culturelle née des ready-made de Marcel Duchamp qui fut pourtant un grand peintre mais qui, trop intelligent peut être, cessa de peindre pour inventer, malgré lui, cet art contemporain, cette conceptualisation de l'art poussée avant tout par l'Amérique qui avait besoin d'un art vide ou en tous les cas vidé de toute histoire de l'art... comme une renaissance par le vide...

Pardon de simplifier, d'aller vite, l'art dit contemporain n'est certes pas que vide, qu'imposture, il est multiple mais de proche en proche il s'est, à l'évidence, imposé de façon hégémonique, dictatoriale. Il est devenu un vrai système, un paradigme comme l'a si bien décrit la sociologue Natalie Heinich.

Finie la cohabitation des genres. D'un côté l'art contemporain de l'autre un art disons post-moderne devenu à présent quasi invisible, moribond. Cette même Natalie Heinich parle de « plaque tectonique » écrasant quasiment tout le reste.

Cet art contemporain est tout sauf « n'importe quoi » comme on l'entend parfois. Il procède d'un mode de fonctionnement maintenant bien codifié. On sait l'importance du concept, de l'idée, nécessitant fréquemment un mode d'emploi face à la prétendue œuvre, on sait l'habileté, voire le génie, qu'il faut pour imposer ces idées et leur trouver une place dans les galeries et les musées. On sait la nécessité d'une forme de spectacle, ou bien d'une transgression éveillant, ou pas le regardeur, on sait l'inutilité de la forme devenue souvent simple trace, simple résidu support d'un récit. Il est loin le temps où l'on pouvait dire que « le sens est un don de la forme », le sens prévalant maintenant généralement face à l'informe ou au vide.

On pourrait passer un temps infini à évoquer ce que cet art dit « contemporain » a permis comme absurdité, comme geste ou installation élevés au rang d'œuvre artistique.

Tout absolument tout pouvant être de l'art, y compris une simple pensée. « *Penser c'est déjà sculpter* » écrivait Joseph Beuys.

Il nous faut juste rappeler que cette vision de l'art est ancienne, sans remonter à *L'Urinoir* de Marcel Duchamp de 1917, j'aime à évoquer l'exposition d'Yves Klein de 1955 (j'ai retenu cette date puisque cette année est celle de ma naissance). Eh bien ! Cette exposition à laquelle il convia les visiteurs n'était que du vide. En effet, ses visiteurs ne trouvèrent qu'une galerie vide sans rien sur les murs blancs.

Voilà, on a pu tout voir, ou ne rien voir surtout, depuis près d'un siècle déjà... Les artistes ne cherchant plus à émouvoir, comble de la ringardise, à partir en quête de la beauté, du vrai, mais à questionner, interroger, interpellier, ou plus élégamment, comme je l'ai lu récemment lors d'une exposition à tenter de « déconstruire les frontières d'acceptabilité » !

Encore une fois l'art dit contemporain a pu aussi gagner des libertés, être la source de vrais réflexions, il a permis d'élargir de façon saine l'espace artistique mais il a été surtout à mes yeux terriblement destructeur.

Il a même été le lieu de créations absolument abjectes mais tolérées parce que jouissant du statut d'œuvre d'art et se voulant célébrer la liberté y compris une liberté devenue folle.

Citons juste en passant, si j'ose dire, la sculpture hyperréaliste du très coté Cattélan représentant Hitler priant à genou, et exposé au sein même des vestiges du ghetto de Varsovie, citons ce camp de concentration en LEGO exposé au musée du Jeu de Paume, citons encore les chambres à gaz hilarant de l'artiste danois Jakobsen (au nom prédestiné)... Les exemples son innombrables. On peut trouver dans le répertoire de l'art contemporain, un art du non-droit, un art tortionnaire, un art pédophile, un art nécrophile...toutes les abjections sont possibles puisqu'elles prétendent ne pas devoir être vues au premier degré, et que l'art autorise tout... Dans l'abjection encore cet exemple très récent puis qu'il s'agit d'une œuvre exposée à la prochaine biennale de Venise de 2019 donc, à savoir l'installation par un artiste suisse du bateau dans lequel un millier de migrants ont péri. Je n'ai pas envie de justifier ici mon dégoût que peu, dans le fond, semblent exprimer par crainte d'être jugés indifférents à cette tragique crise. Cet art, ce « non art » à mes yeux n'est pas brut mais brutal, il ne fait qu'ajouter du malheur au malheur. L'art ne devrait-il pas nous aider à vivre, à supporter les douleurs à défaut de les éviter ? L'art ne devrait-il pas nous rendre plus sensible, plus humain...

Je ne voudrais pas être trop long mais il faut dire un mot du marché de l'art. À noter que les rares émissions radiophoniques autour de l'art parlent avant tout du marché. J'avais noté dans une récente émission que ce mot «marché» était de loin le plus prononcé. Le mot beauté pas une seule fois...

L'aspect spéculatif est central. La valeur d'une œuvre contemporaine ne se mesurant aujourd'hui qu'à sa valeur monétaire. Je me souviens d'une exposition en 2008 au musée d'art moderne de Paris du bon peintre d'origine écossaise Peter Doig que peu de gens connaissaient. La presse d'alors ne communiqua que sur sa cote faramineuse en insistant bien sur cet aspect puisqu'il était sensé être le peintre vivant le plus cher, bien qu'inconnu du grand public. Notons ici qu'en France nous n'avons pas l'équivalent d'un Peter Doig, d'un Kieffer, d'un Néo Rauch, d'un Barcelo... La France a réussi ce coup de maître ou plutôt ce coup de force d'assassiner en trente ans la peinture. Ici même si je demandais à l'assemblée de citer un grand peintre français vivant, peu y parviendraient ou citeraient peut être Soulages qui est dans sa centième année... Certains pourraient peut-être citer Garouste puis Boltanski ou Buren comme plasticien. Lequel Buren avait la volonté, je le rappelle, dès 1965, je cite « *d'atteindre le degré zéro de la peinture* ». Il y est parvenu plus tard avec l'aide de l'État, partie prenante de cette démarche. Il deviendra l'artiste officiel le plus important en France.

L'attitude de la France est connue, bien documentée. Elle a participé avec un zèle étonnant à conceptualiser l'art, phénomène général mais particulièrement aigu

en France. « La force de l'idée » voilà la devise artistique de Jean Pierre Reynaud, l'artiste aux immenses pots de fleurs vides, qui deviendra un des artistes officiel majeur. « La force de l'idée » sera aussi la devise de l'État et de sa politique en matière d'art plastique. « La faiblesse de l'idée » sera et restera la mienne. « *Nous ne devrions parler que de sensations et de visions, jamais d'idées car elles n'émanent pas de nos entrailles et ne sont jamais véritablement nôtres* » déclare Emil Cioran. Je le rejoins.

On sait qu'avec Jack Lang en 1981 le ministère de la culture change de politique et ambitionne de devenir ministère de la création. C'est un vrai tournant. Il est créé un corps « des inspecteurs à la création » chargé de juger ce qui est de l'art ou non, de décréter ce qui est bon ou mauvais ! Décrit rapidement ainsi on pourra juger cette analyse partisane mais les faits sont là et le temps a montré que la France a vite perdu son aura par cette étatisation et a mis, par ses choix, réellement la peinture hors-la-loi.

« *L'art dominant s'est fonctionnarisé, écrit Christine Sourgins... Il se décrète dans les bureaux et les commissions. Les experts de l'art contemporain cumulent les fonctions et sont au gré des carrières : conservateurs de musée, directeurs de centre d'art, critiques, piliers des commissions d'achat...* »

Il y a beaucoup à lire, à dire encore sur ce sujet, tout cela a été analysé par de nombreux auteurs mécontents et stupéfaits de « l'état des lieux » de l'art en France, mais également ailleurs...

Il y aurait beaucoup à dire, oui... après tout, cela peut être jugé « intéressant »... Tout pouvant être de l'art, l'imagination des artistes, ou de ceux qui décrètent l'être se déploie et offre toutes sortes d'expériences, de jeux, d'idées... À l'infini...

Mais voilà, n'assistons-nous pas en réalité à la *fin de l'art* sans le percevoir tout à fait ?... Tout comme certains parlent d'une *fin du monde*, plus si lointaine et sans que les réactions soient à la hauteur ?... Les choses sont tellement énormes qu'on ne les voit plus, à moins que l'on refuse de le faire...

Déjà, ce qui m'attriste si profondément, sans pousser encore à l'extrême, c'est l'intérêt décroissant du public qui sent bien que cet art contemporain n'est pas pour lui puisque devenu affaire de spécialistes. Ce public presque honteux de se sentir stupide est persuadé qu'il n'a pas les clés pour entrer dans ce monde de l'art perçu comme fermé et élitiste ; et bien tout cela m'enrage profondément !...

De plus, cet art est perçu comme le lieu de toutes les surenchères, pas uniquement

celles des scandales, des cynismes, mais aussi des surenchères financières absurdes, honteuses, violentes d'une certaine manière. Art de maintenant = élite, argent, mise à l'écart, incompréhension... Plus besoin, pour les grandes galeries, du petit public devenu encombrant. Les institutions et quelques grandes fortunes, souvent incultes, suffisent. Sous prétexte que le grand public a, il est vrai, été souvent aveugle pour reconnaître les œuvres importantes, on le méprise aujourd'hui, lui préférant le petit public des milliardaires de ce monde. Plus besoin de cette bourgeoisie éclairée qui pouvait exister au XIX<sup>e</sup> siècle, quelques oligarques russes, quelques fortunes chinoises ou indiennes suffisent. Les grandes expositions d'artistes passés attirent à l'inverse une foule téléguidée, audio guidée, une foule, sans doute en manque de choses à voir, à sentir... Ces expositions hélas se déclinent un peu trop autour de Picasso et Giacometti, et encore Giacometti et Picasso... Le public s'y presse...

Les galeries moyennes, et avec eux les artistes, souffrent. Principalement ces galeries osant présenter des peintures encadrées ou des sculptures sur socles !... Honte !...

Jean Clair termine son livre *L'hiver de la culture* par une pensée pour ces nombreux artistes « *incomparablement plus maltraités, dit-il, que leurs compagnons de la fin de l'autre siècle qu'on avait appelé artistes maudits... C'est pour eux que ce petit livre aura été écrit.* » conclut-il.

Je m'empresse de dire que j'ai eu de la chance de ne pas être si maltraité, j'ai pu travailler sans discontinuer dans mon atelier des Batignolles, un peu reclus dans ce quartier calme et central à la fois. J'ai pu côtoyer ces anciens, les maîtres du Groupe des Batignolles, guides permanents, bienveillants. J'ai même senti non loin de moi la présence de Vuillard puisque j'ai appris qu'il eut son atelier durant quelques années dans l'appartement que j'habite, rue des Batignolles. Il y peignit des intérieurs magnifiques.

Vuillard le peintre de l'intime. Le plus grand peut être. Celui auquel je pense lorsque je ne sais plus ce qu'est la peinture...

La peinture bien plus qu'une technique ou que la mise à plat de couleurs... La peinture une vision oblique sur le monde, un ailleurs si proche, un bout de réel soudain dévoilé, la peinture, une intimité offerte, une poésie qui se voit, la peinture, une passion sans limite, une foi...

Je suis assez fier d'avoir tenu toutes ces années, plus de trente déjà. Certains n'ont pas eu cette chance. J'ai vu beaucoup d'artistes disparaître, s'épuiser, renoncer

par manque de soutien, de repères...

Alors voilà, que l'on me pardonne ce tableau assez noir, il cache pourtant un optimisme enraciné, farouche... Encore faut-il prendre la mesure de cette agression faite à notre humanité par une grande partie de l'art dit contemporain.

Aujourd'hui encore rien ne semble changer, je ne vois pas le paysage évoluer. Je relisais un article de Jean Clair « la valorisation du néant » écrit en 2014. Il prédisait l'éclatement d'une certaine bulle spéculative autour de l'art, choqué par la vente d'un Jeff Koons de 40 millions de dollars. Cinq années plus tard en mai 2019, on apprend que la dernière adjudication d'une sculpture du même Koons a atteint le double de cette somme... Tout est normal...

On peut être indifférent à ce type d'information, pour moi, elle est comme un baromètre assez fiable de la connerie, de la vanité, de l'aveuglement des hommes !... Elle met en scène un art sans beauté face à un capitalisme monstrueux qui nous tue...

L'art pourrait il encore à nouveau, comme Dostoïevski le disait de la beauté « sauver le monde » ?

Nous n'en prenons pas le chemin... L'art comme la beauté se sont exilés.

*« Le départ de la beauté est conditionné par une fatigue généralisée des curiosités. Invisible à force d'être ignorée, nos comportements la chassent »* ainsi s'exprime, à ce propos, l'architecte Ruddy Ricciotti dans son livre récent *« L'exil de la beauté »*.

Lorsque Notre-Dame a brûlé certains se sont étonnés de l'émoi que cet incendie a provoqué. De multiples raisons à ce choc, Notre-Dame, cœur de Paris symbolisant nombre de choses. Mais n'a-t-on pas eu aussi un sentiment puissant de perte, par l'évidente conviction que nous ne sommes plus aujourd'hui capables de beauté, de sublime... Aucun édifice contemporain en feu n'aurait suscité un tel émoi...

Il nous reste à croire bien sûr que cet exil de la beauté ne soit pas un exil sans retour...

Alors, comment s'intègre dans ce long discours l'exposition ici présentée, *Un groupe des Batignolles, la rage de l'intime* ?

Cette exposition n'est rien face l'état des lieux et au regard du triste constat, constat qui n'engage que moi mais que je sais partagé par beaucoup.

Cette exposition de peintures, de sculptures, de gravures, de photographies, de pastels prétend très modestement être une goutte cherchant à éteindre l'incendie dévastant l'art et la beauté depuis près d'un siècle.

Que l'on me pardonne j'aspire ici, par cette exposition, à une certaine beauté ; j'aime la beauté des dessins légers de Marion Jannot, j'aime la beauté des moisissures de Claude Bauret Allard, j'aime la beauté des bouts de trottoir de Hugo Naccache, j'aime la beauté des dessins étranges de Xavier Devaud, j'aime la beauté sombre des tableaux de Jean-François Berjoan... J'espère, pour ma part, trouver une certaine beauté dans mes sculptures fatiguées...

Oui la beauté existe, elle est une quête, un horizon, un espoir.

Oui la beauté est partout, sans doute faut-il la traquer, l'attendre, la débusquer loin, très loin, mais en passant par le plus profond de son être.

Cette exposition ne prétend rien ou pas grand-chose, elle est un événement de quartier qui ne pourra pas tout changer.

Cette exposition se veut être comme ces petits gestes que l'on fait chaque jour pour l'eau, les déchets, une meilleure consommation, ces gestes redonnant de l'importance au local, ces gestes responsables infimes, qui participent, chacun l'espère, par leur nombre, à inverser le sens du train filant vers un désastre annoncé...

Je m'en veux d'avoir été si prolixe. Fut un temps où les peintres parlaient peu et écrivaient rarement. Le langage de la peinture leur était suffisant. Aujourd'hui il m'apparaît qu'un artiste se doit de faire entendre sa voix, non pas pour mettre des mots sur son œuvre mais pour les poser à côté et pour dire ce à quoi il croit et ce qui l'enrage...

Mon grand père Moses Levy fut un grand peintre. Sa peinture nous irradie encore. Il ne laissa aucun écrit sur son art, sur ses visions. Nul besoin pour lui d'en rajouter.

Je crois que malheureusement le silence des peintres est aujourd'hui coupable et qu'ils ont à présent une double mission, celle de peindre avec leur écriture propre dans un engagement puissant et celle de dire leur combat.

Nul ne devine l'avenir, il faut croire aux cycles, aux virages, aux retours, même si ceux-ci semblent tarder.

Nathalie Heinich s'interroge à la fin de son ouvrage, (*Le paradigme de l'art contemporain*, 2014) sur le devenir de l'art contemporain et évoque à juste titre pour cet art en quête permanente de nouveau, sur l'épuisement des possibles mettant alors un terme à ce système. Très vite elle évoque une infinité de microvariations rendant cet art toujours fertile mais alors accessible qu'à des spécialistes de plus en plus restreints. On assisterait bien à l'extension infinie du domaine des possibles...

J'ose espérer un retour à une vision sensible, poétique, forte, nouvelle aussi mais, à ce jour, imprévisible. En 2012 un événement a eu son importance, la révolte des élèves de l'école supérieure d'art d'Avignon. Ils protestèrent contre la manière dont était dirigé leur établissement ne dispensant pas à leurs yeux un enseignement artistique réel. Ils réclamèrent la transmission d'un vrai savoir.

Le directeur dut démissionner. Cette mutinerie d'Avignon est sans doute un moment important dans l'histoire de l'art officiel-conceptuel en France.

Cet événement laisse espérer, une forme de renouveau provenant d'une jeunesse se refusant de se plier à la doxa du moment et convaincue que le champ de l'art est encore immense si on le libère d'un système aliénant malgré ses allures de fausse libertés.

J'ai conscience d'avoir été long et ce texte étonnera peut être, mais il m'a aidé à renforcer mes perceptions sur ce que je souhaite toujours faire sans amertume mais avec une rage constante, née de mes intimes convictions, née de l'intime...

Marc Perez, juin 2019  
perezmarc2@gmail.com



**MAIRIE** du 17<sup>e</sup>  
[www.mairie17.paris.fr](http://www.mairie17.paris.fr)